

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

CLITANDRE

CORNEILLE, PIERRE

Tragédie — 1682

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PYMANTE	53 rép.	CLÉON	8 rép.
DORISE	46 rép.	LE GEÔLIER	6 rép.
FLORIDAN	35 rép.	GÉRONTE	4 rép.
ROSIDOR	32 rép.	LYCASTE	3 rép.
CALISTE	31 rép.	PREMIER ARCHER	3 rép.
LYSARQUE	21 rép.	SECOND ARCHER	2 rép.
CLITANDRE	20 rép.	PREMIER VENEUR	2 rép.
ALCANDRE	16 rép.	SECOND VENEUR	1 rép.

Personnages muets & suite : TROISIÈME ARCHER, TROISIÈME VENEUR

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	39
ACTE IV	54
ACTE V	70

ACTE I

SCÈNE PREMIERE

CALISTE (*seul*)

N'en doute plus, mon coeur, un amant hypocrite,
Feignant de m'adorer, brûle pour Hippolyte :
Dorise m'en a dit le secret rendez-vous
Où leur naissante ardeur se cache aux yeux de tous ;
Et pour les y surprendre elle m'y doit conduire, 5
Sitôt que le soleil commencera de luire.
Mais qu'elle est paresseuse à me venir trouver !
La dormeuse m'oublie, et ne se peut lever.
Toutefois sans raison j'accuse sa paresse :
La nuit, qui dure encore, fait que rien ne la presse ; 10
Ma jalouse fureur, mon dépit, mon amour,
Ont troublé mon repos avant le point du jour ;
Mais elle, qui n'en fait aucune expérience,
Étant sans intérêt, est sans impatience.
Toi qui fais ma douleur, et qui fis mon souci, 15
Ne tarde plus, volage, à te montrer ici ;
Viens en hâte affermir ton indigne victoire ;
Viens t'assurer l'éclat de cette infâme gloire ;
Viens signaler ton nom par ton manque de foi ;
Le jour s'en va paraître ; affronteur, hâte-toi. 20
Mais, hélas ! Cher ingrat, adorable parjure,
Ma timide voix tremble à te dire une injure ;

Si j'écoute l'amour, il devient si puissant
Qu'en dépit de Dorise il te fait innocent :
Je ne sais lequel croire, et j'aime tant ce doute, 25
Que j'ai peur d'en sortir entrant dans cette route.
Je crains ce que je cherche, et je ne connais pas
De plus grand heur pour moi que d'y perdre mes pas.
Ah, mes yeux ! Si jamais vos fonctions propices
À mon cœur amoureux firent de bons services, 30
Apprenez aujourd'hui quel est votre devoir :
Le moyen de me plaire est de me décevoir ;
Si vous ne m'abusez, si vous n'êtes faussaires,
Vous êtes de mon heur les cruels adversaires.
Et toi, soleil, qui vas, en ramenant le jour, 35
Dissiper une erreur si chère à mon amour,
Puisqu'il faut qu'avec toi ce que je crains éclate,
Souffre qu'encore un peu l'ignorance me flatte.
Mais je te parle en vain, et l'aube de ses rais
A déjà reblanchi le haut de ces forêts. 40
Si je puis me fier à sa lumière sombre,
Dont l'éclat brille à peine et dispute avec l'ombre,
J'entrevois le sujet de mon jaloux ennui,
Et quelqu'un de ses gens qui conteste avec lui.
Rentre, pauvre abusée, et cache-toi de sorte 45
Que tu puisses l'entendre à travers cette porte.

SCÈNE II

Rosidor, Lysarque.

ROSIDOR

Ce devoir, ou plutôt cette importunité,
Au lieu de m'assurer de ta fidélité,
Marque trop clairement ton peu d'obéissance.

Laisse-moi seul, Lysarque, une heure en ma puissance ; 50
 Que retiré du monde et du bruit de la cour,
 Je puisse dans ces bois consulter mon amour ;
 Que là Caliste seule occupe mes pensées,
 Et par le souvenir de ses faveurs passées
 Assure mon espoir de celles que j'attends ; 55
 Qu'un entretien rêveur durant ce peu de temps
 M'instruise des moyens de plaire à cette belle,
 Allume dans mon coeur de nouveaux feux pour elle :
 Enfin, sans persister dans l'obstination,
 Laisse-moi suivre ici mon inclination. 60

LYSARQUE

Cette inclination, qui jusqu'ici vous mène,
 À me la déguiser vous donne trop de peine.
 Il ne faut point, monsieur, beaucoup l'examiner :
 L'heure et le lieu suspects font assez deviner
 Qu'en même temps que vous s'échappe quelque dame... 65
 Vous m'entendez assez.

ROSIDOR

Juge mieux de ma flamme,
 Et ne présume point que je manque de foi
 À celle que j'adore, et qui brûle pour moi
 J'aime mieux contenter ton humeur curieuse, 70
 Qui par ces faux soupçons m'est trop injurieuse.
 Tant s'en faut que le change ait pour moi des appas,
 Tant s'en faut qu'en ces bois il attire mes pas :
 J'y vais... Mais pourrais-tu le savoir et le taire ?

LYSARQUE

Qu'ai-je fait qui vous porte à craindre le contraire ? 75

ROSIDOR

Tu vas apprendre tout ; mais aussi, l'ayant su,
Avisé à ta retraite. Hier un cartel reçu
De la part d'un rival...

LYSARQUE

Vous le nommez ?

ROSIDOR

Clitandre.
Au pied du grand rocher il me doit seul attendre ;
Et là, l'épée au poing, nous verrons qui des deux
Mérite d'embraser Caliste de ses feux.

80

LYSARQUE

De sorte qu'un second...

ROSIDOR

Sans me faire une offense,
Ne peut se présenter à prendre ma défense :
Nous devons seul à seul vider notre débat.

85

LYSARQUE

Ne pensez pas sans moi terminer ce combat :
L'écuyer de Clitandre est homme de courage ;
Il sera trop heureux que mon défi l'engage
À s'acquitter vers lui d'un semblable devoir,
Et je vais de ce pas y faire mon pouvoir.

90

ROSIDOR

Ta volonté suffit ; va-t'en donc et désiste
De plus m'offrir une aide à mériter Caliste.

LYSARQUE EST SEUL

Vous obéir ici me coûterait trop cher,
Et je serais honteux qu'on me pût reprocher
D'avoir su le sujet d'une telle sortie,
Sans trouver les moyens d'être de la partie.

95

SCÈNE III

CALISTE (*seul*)

Qu'il s'en est bien défait ! Qu'avec dextérité
Le fourbe se prévaut de son autorité !
Qu'il trouve un beau prétexte en ses flammes éteintes !
Et que mon nom lui sert à colorer ses feintes !
Il y va cependant, le perfide qu'il est ;
Hippolyte le charme, Hippolyte lui plaît ;
Et ses lâches désirs l'emportent où l'appelle
Le cartel amoureux de sa flamme nouvelle.

100

105

SCÈNE IV

Caliste, Dorise.

CALISTE

Je n'en puis plus douter, mon feu désabusé
Ne tient plus le parti de ce coeur déguisé.
Allons, ma chère soeur, allons à la vengeance ;

Allons de ses douceurs tirer quelque allégeance ; 110
 Allons, et sans te mettre en peine de m'aider,
 Ne prends aucun souci que de me regarder.
 Pour en venir à bout, il suffit de ma rage ;
 D'elle j'aurai la force ainsi que le courage ;
 Et déjà dépouillant tout naturel humain, 115
 Je laisse à ses transports à gouverner ma main,
 Vois-tu comme suivant de si furieux guides
 Elle cherche déjà les yeux de ces perfides,
 Et comme de fureur tous mes sens animés
 Menacent les appas qui les avaient charmés ? 120

DORISE

Modère ces bouillons d'une âme colérée,
 Ils sont trop violents pour être de durée ;
 Pour faire quelque mal, c'est frapper de trop loin.
 Réserve ton courroux tout entier au besoin ;
 Sa plus forte chaleur se dissipe en paroles, 125
 Ses résolutions en deviennent plus molles :
 En lui donnant de l'air, son ardeur s'alentit.

CALISTE

Ce n'est que faute d'air que le feu s'amortit.
 Allons, et tu verras qu'ainsi le mien s'allume,
 Que ma douleur aigrie en a plus d'amertume, 130
 Et qu'ainsi mon esprit ne fait que s'exciter
 À ce que ma colère a droit d'exécuter.

DORISE *(seule)*

Si ma ruse est enfin de son effet suivie,
 Cette aveugle chaleur te va coûter la vie :
 Un fer caché me donne en ces lieux écartés 135

La vengeance des maux que me font tes beautés.
Tu m'ôtes Rosidor, tu possèdes son âme :
Il n'a d'yeux que pour toi, que mépris pour ma flamme ;
Mais puisque tous mes soins ne le peuvent gagner,
J'en punirai l'objet qui m'en fait dédaigner.

140

SCÈNE V

Pymante, Géronte, sortants d'une grotte, déguisés en paysans.

GÉRONTE

En ce déguisement on ne peut nous connaître,
Et sans doute bientôt le jour qui vient de naître
Conduira Rosidor, séduit d'un faux cartel,
Aux lieux où cette main lui garde un coup mortel.
Vos vœux si mal reçus de l'ingrate Dorise,
Qui l'idolâtre autant comme elle vous méprise,
Ne rencontreront plus aucun empêchement.
Mais je m'étonne fort de son aveuglement,
Et je ne comprends point cet orgueilleux caprice
Qui fait qu'elle vous traite avec tant d'injustice.
Vos rares qualités...

145

150

PYMANTE

Au lieu de me flatter,
Voyons si le projet ne saurait avorter,
Si la supercherie...

GÉRONTE

Elle est si bien tissue,
Qu'il faut manquer de sens pour douter de l'issue.

155

Clitandre aime Caliste, et comme son rival
Il a trop de sujet de lui vouloir du mal.
Moi que depuis dix ans il tient à son service,
D'écrire comme lui j'ai trouvé l'artifice ;
Si bien que ce cartel, quoique tout de ma main,
À son dépit jaloux s'imputera soudain.

160

PYMANTE

Que ton subtil esprit a de grands avantages !
Mais le nom du porteur ?

GÉRONTE

Lycaste, un de ses pages.

165

PYMANTE

Celui qui fait le guet auprès du rendez-vous ?

GÉRONTE

Lui-même, et le voici qui s'avance vers nous :
À force de courir il s'est mis hors d'haleine.

SCÈNE VI

Pymante, Géronte, Lycaste, aussi déguisé en paysan.

PYMANTE

Eh bien, est-il venu ?

LYCASTE

N'en soyez plus en peine ; 170
Il est où vous savez, et tout bouffi d'orgueil
Il n'y pense à rien moins qu'à son proche cercueil.

(Lycaste les va quérir dans la grotte dont ils sont sortis.)

PYMANTE

Ne perdons point de temps. Nos masques, nos épées !
Qu'il me tarde déjà que, dans son sang trempées,
Elles ne me font voir à mes pieds étendu 175
Le seul qui sert d'obstacle au bonheur qui m'est dû !
Ah ! Qu'il va bien trouver d'autres gens que Clitandre !
Mais pourquoi ces habits ? Qui te les fait reprendre ?

LYCASTE *(leur présente à chacun un masque et une épée et porte leurs habits)*

Pour notre sûreté, portons-les avec nous,
De peur que, cependant que nous serons aux coups, 180
Quelque maraud, conduit par sa bonne aventure,
Ne nous laisse tous trois en mauvaise posture.
Quand il faudra donner, sans les perdre des yeux,
Au pied du premier arbre ils seront beaucoup mieux.

PYMANTE

Prends-en donc même soin après la chose faite. 185

LYCASTE

Ne craignez pas sans eux que je fasse retraite.

PYMANTE

Sus donc ! Chacun déjà devrait être masqué.
Allons, qu'il tombe mort aussitôt qu'attaqué.

SCENE VII

Cléon, Lysarque.

CLÉON

Réserve à d'autres temps cette ardeur de courage
Qui rend de ta valeur un si grand témoignage. 190
Ce duel que tu dis ne se peut concevoir.
Tu parles de Clitandre, et je viens de le voir
Que notre jeune prince enlevait à la chasse.

LYSARQUE

Tu les as vus passer ?

CLÉON

Par cette même place. 195
Sans doute que ton maître a quelque occasion
Qui le fait t'éblouir par cette illusion.

LYSARQUE

Non, il parlait du coeur ; je connais sa franchise.

CLÉON

S'il est ainsi, je crains que par quelque surprise
Ce généreux guerrier, sous le nombre abattu, 200

Ne cède aux envieux que lui fait sa vertu.

LYSARQUE

À présent il n'a point d'ennemis que je sache ;
Mais quelque événement que le destin nous cache,
Si tu veux m'obliger, viens de grâce avec moi,
Que nous donnions ensemble avis de tout au roi.

205

SCÈNE VIII

Caliste, Dorise.

(Caliste cependant que Dorise s'arrête à chercher derrière un buisson.)

CALISTE

Ma soeur, l'heure s'avance, et nous serons à peine,
Si nous ne retournons, au lever de la reine.
Je ne vois point mon traître, Hippolyte non plus.

DORISE *(tirant une épée de derrière ce buisson et saisissant Caliste par le bras)*

Voici qui va trancher tes soucis superflus ;
Voici dont je vais rendre, aux dépens de ta vie,
Et ma flamme vengée, et ma haine assouvie.

210

CALISTE

Tout beau, tout beau, ma soeur, tu veux m'épouvanter ;
Mais je te connais trop pour m'en inquiéter.
Laisse la feinte à part, et mettons, je te prie,
À les trouver bientôt toute notre industrie.

215

DORISE

Va, va, ne songe plus à leurs fausses amours,
Dont le récit n'était qu'une embûche à tes jours :
Rosidor t'est fidèle, et cette feinte amante
Brûle aussi peu pour lui que je fais pour Pymante.

CALISTE

Déloyale, ainsi donc ton courage inhumain...

220

DORISE

Ces injures en l'air n'arrêtent point ma main.

CALISTE

Le reproche honteux d'une action si noire...

DORISE

Qui se venge en secret, en secret en fait gloire.

CALISTE

T'ai-je donc pu, ma soeur, déplaire en quelque point ?

DORISE

Oui, puisque Rosidor t'aime et ne m'aime point ;
C'est assez m'offenser que d'être ma rivale.

225

SCÈNE IX

Rosidor, Pymante, Géronte, Lycaste, Caliste, Dorise.

(Comme Dorise est prête de tuer Caliste, un bruit entendu lui fait relever son épée, et Rosidor paraît tout en sang poursuivi par ses trois assassins masqués. En entrant, il tue Lycaste, et retirant son épée elle se rompt contre la branche d'un arbre. En cette extrémité il voit celle que tient Dorise, et sans la reconnaître il s'en saisit, et passe tout d'un temps le tronçon qui lui restait de la sienne en la main gauche, et se défend ainsi contre Pymante et Géronte, dont il tue le dernier et met l'autre en fuite.)

ROSIDOR

Meurs, brigand. Ah ! Malheur ! Cette branche fatale
A rompu mon épée. Assassins... Toutefois,
J'ai de quoi me défendre une seconde fois.

DORISE S'ENFUYANT

N'est-ce pas Rosidor qui m'arrache les armes ?
Ah ! Qu'il me va causer de périls et de larmes !
Fuis, Dorise, et fuyant laisse-toi reprocher
Que tu fuis aujourd'hui ce qui t'est le plus cher.

230

CALISTE

C'est lui-même de vrai. Rosidor, ah ! Je pâme !
Et la peur de sa mort ne me laisse point d'âme.
Adieu, mon cher espoir.

235

ROSIDOR *(après avoir tué Géronte)*

Celui-ci dépêché,
C'est de toi maintenant que j'aurai bon marché.
Nous sommes seul à seul. Quoi ! Ton peu d'assurance
Ne met plus qu'en tes pieds sa dernière espérance ?

240

Marche, sans emprunter d'ailes de ton effroi :
 Je ne cours point après des lâches comme toi.
 Il suffit de ces deux. Mais qui pourraient-ils être ?
 Ah ciel ! Le masque ôté me les fait trop connaître.
 Le seul Clitandre arma contre moi ces voleurs ; 245
 Celui-ci fut toujours vêtu de ses couleurs ;
 Voilà son écuyer, dont la pâleur exprime
 Moins de traits de la mort que d'horreurs de son crime ;
 Et ces deux reconnus, je douterais en vain
 De celui que sa fuite a sauvé de ma main. 250
 Trop indigne rival, crois-tu que ton absence
 Donne à tes lâchetés quelque ombre d'innocence,
 Et qu'après avoir vu renverser ton dessein,
 Un désaveu démente et tes gens et ton seing ?
 Ne le présume pas ; sans autre conjecture, 255
 Je te rends convaincu de ta seule écriture,
 Sitôt que j'aurai pu faire ma plainte au roi.
 Mais quel piteux objet se vient offrir à moi ?
 Traîtres, auriez-vous fait sur un si beau visage,
 Attendant Rosidor, l'essai de votre rage ? 260
 C'est Caliste elle-même ! Ah dieux, injustes dieux !
 Ainsi donc, pour montrer ce spectacle à mes yeux,
 Votre faveur barbare à conservé ma vie !
 Je n'en veux point chercher d'auteurs que votre envie :
 La nature, qui perd ce qu'elle a de parfait, 265
 Sur tout autre que vous eût vengé ce forfait,
 Et vous eût accablés, si vous n'étiez ses maîtres.
 Vous m'envoyez en vain ce fer contre des traîtres ;
 Je ne veux point devoir mes déplorables jours
 À l'affreuse rigueur d'un si fatal secours. 270
 Ô vous qui me restez d'une troupe ennemie
 Pour marques de ma gloire et de son infamie,
 Blessures, hâtez-vous d'élargir vos canaux,
 Par où mon sang emporte et ma vie et mes maux !

Ah ! Pour l'être trop peu, blessures trop cruelles, 275
 De peur de m'obliger vous n'êtes pas mortelles.
 Eh quoi, ce bel objet, mon aimable vainqueur,
 Avait-il seul le droit de me blesser au coeur ?
 Et d'où vient que la mort, à qui tout fait hommage,
 L'ayant si mal traité, respecte son image ? 280
 Noires divinités, qui tournez mon fuseau,
 Vous faut-il tant prier pour un coup de ciseau ?
 Insensé que je suis ! En ce malheur extrême,
 Je demande la mort à d'autres qu'à moi-même ;
 Aveugle ! Je m'arrête à supplier en vain, 285
 Et pour me contenter j'ai de quoi dans la main.
 Il faut rendre ma vie au fer qui l'a sauvée ;
 C'est à lui qu'elle est due, il se l'est réservée ;
 Et l'honneur, quel qu'il soit, de finir mes malheurs,
 C'est pour me le donner qu'il l'ôte à des voleurs. 290
 Poussons donc hardiment. Mais, hélas ! Cette épée,
 Coulant entre mes doigts, laisse ma main trompée ;
 Et sa lame, timide à procurer mon bien,
 Au sang des assassins n'ose mêler le mien.
 Ma faiblesse importune à mon trépas s'oppose ; 295
 En vain je m'y résous, en vain je m'y dispose ;
 Mon reste de vigueur ne peut l'effectuer ;
 J'en ai trop pour mourir, trop peu pour me tuer :
 L'un ne manque au besoin, et l'autre me résiste.
 Mais je vois s'entrouvrir les beaux yeux de Caliste, 300
 Les roses de son teint n'ont plus tant de pâlour,
 Et j'entends un soupir qui flatte ma douleur.
 Voyez, dieux inhumains, que malgré votre envie
 L'amour lui sait donner la moitié de ma vie,
 Qu'une âme désormais suffit à deux amants. 305

CALISTE

Hélas ! Qui me rappelle à de nouveaux tourments ?
Si Rosidor n'est-plus, pourquoi reviens-je au monde ?

ROSIDOR

Ô merveilleux effet d'une amour sans seconde !

CALISTE

Exécrable assassin, qui rougis de son sang,
Dépêche comme à lui de me percer le flanc,
Prends de lui ce qui reste.

310

ROSIDOR

Adorable cruelle,
Est-ce ainsi qu'on reçoit un amant si fidèle ?

CALISTE

Ne m'en fais point un crime : encore pleine d'effroi,
Je ne t'ai méconnu qu'en songeant trop à toi.
J'avais si bien gravé là dedans ton image,
Qu'elle ne voulait pas céder à ton visage.
Mon esprit, glorieux et jaloux de l'avoir,
Enviait à mes yeux le bonheur de te voir.
Mais quel secours propice a trompé mes alarmes ?
Contre tant d'assassins qui t'a prêté des armes ?

315

320

ROSIDOR

Toi-même, qui t'a mise à telle heure en ces lieux,
Où je te vois mourir et revivre à mes yeux ?

CALISTE

Quand l'amour une fois règne sur un courage...
Mais tâchons de gagner jusqu'au premier village, 325
Où ces bouillons de sang se puissent arrêter ;
Là j'aurai tout loisir de te le raconter,
Aux charges qu'à mon tour aussi l'on m'entretienne.

ROSIDOR

Allons ; ma volonté n'a de loi que la tienne ;
Et l'amour, par tes yeux devenu tout-puissant, 330
Rend déjà la vigueur à mon corps languissant.

CALISTE

Il donne en même temps une aide à ta faiblesse,
Puisqu'il fait que la mienne auprès de toi me laisse,
Et qu'en dépit du sort ta Caliste aujourd'hui
À tes pas chancelants pourra servir d'appui. 335

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

(Il jette son masque et son épée dans la grotte.)

PYMANTE *(masqué)*

Destins, qui réglez tout au gré de vos caprices,
Sur moi donc tout à coup fondent vos injustices,
Et trouvent à leurs traits si longtemps retenus,
Afin de mieux frapper, des chemins inconnus !
Dites, que vous ont fait Rosidor ou Pymante ? 340
Fournissez de raison, destins, qui me démente ;
Dites ce qu'ils ont fait qui vous puisse émouvoir
À partager si mal entre eux votre pouvoir.
Lui rendre contre moi l'impossible possible
Pour rompre le succès d'un dessein infaillible, 345
C'est prêter un miracle à son bras sans secours,
Pour conserver son sang au péril de mes jours.
Trois ont fondu sur lui sans le jeter en fuite ;
À peine en m'y jetant moi-même je l'évite ;
Loin de laisser la vie, il a su l'arracher ; 350
Loin de céder au nombre, il l'a su retrancher :
Toute votre faveur, à son aide occupée,
Trouve à le mieux armer en rompant son épée,
Et ressaisit ses mains, par celles du hasard,
L'une d'une autre épée, et l'autre d'un poignard, 355

Ô honte ! Ô déplaisirs ! Ô désespoir ! Ô rage !
 Ainsi donc un rival pris à mon avantage
 Ne tombe dans mes rets que pour les déchirer !
 Son bonheur qui me brave ose l'en retirer,
 Lui donne sur mes gens une prompte victoire, 360
 Et fait de son péril un sujet de sa gloire !
 Retournons animés d'un courage plus fort,
 Retournons, et du moins perdons-nous dans sa mort.
 Sortez de vos cachots, infernales furies ;
 Apportez à m'aider toutes vos barbaries ; 365
 Qu'avec vous tout l'enfer m'aide en ce noir dessein,
 Qu'un sanglant désespoir me verse dans le sein.
 J'avais de point en point l'entreprise tramée,
 Comme dans mon esprit vous me l'aviez formée ;
 Mais contre Rosidor tout le pouvoir humain 370
 N'a que de la faiblesse ; il y faut votre main.
 En vain, cruelles soeurs, ma fureur vous appelle ;
 En vain vous armeriez l'enfer pour ma querelle :
 La terre vous refuse un passage à sortir.
 Ouvre du moins ton sein, terre, pour m'engloutir ; 375
 N'attends pas que Mercure avec son caducée
 M'en fasse après ma mort l'ouverture forcée ;
 N'attends pas qu'un supplice, hélas ! Trop mérité,
 Ajoute l'infamie à tant de lâcheté ;
 Préviens-en la rigueur ; rends toi-même justice 380
 Aux projets avortés d'un si noir artifice.
 Mes cris s'en vont en l'air, et s'y perdent sans fruit.
 Dedans mon désespoir, tout me fuit ou me nuit :
 La terre n'entend point la douleur qui me presse ;
 Le ciel me persécute, et l'enfer me délaisse. 385
 Affronte-les, Pymante, et sauve en dépit d'eux
 Ta vie et ton honneur d'un pas si dangereux.
 Si quelque espoir te reste, il n'est plus qu'en toi-même ;
 Et si tu veux t'aider, ton mal n'est pas extrême.

Passe pour villageois dans un lieu si fatal ; 390
 Et réservant ailleurs la mort de ton rival,
 Fais que d'un même habit la trompeuse apparence,
 Qui le mit en péril, te mette en assurance.
 Mais ce masque l'empêche, et me vient reprocher
 Un crime qu'il découvre au lieu de me cacher. 395
 Ce damnable instrument de mon traître artifice,
 Après mon coup manqué, n'en est plus que l'indice ;
 Et ce fer, qui tantôt, inutile en ma main,
 Que ma fureur jalouse avait armée en vain,
 Sut si mal attaquer et plus mal me défendre, 400
 N'est propre désormais qu'à me faire surprendre.
 Allez, témoins honteux de mes lâches forfaits,
 N'en produisez non plus de soupçons que d'effets.
 Ainsi n'ayant plus rien qui démente ma feinte,
 Dedans cette forêt je marcherai sans crainte, 405
 Tant que...

SCÈNE II

Lysarque, Pymante, Archers.

LYSARQUE

Mon grand ami !

PYMANTE

Monsieur ?

LYSARQUE

Viens ça, dis-nous,
 N'as-tu point ici vu deux cavaliers aux coups ? 410

PYMANTE

Non, monsieur.

LYSARQUE

Ou l'un d'eux se sauver à la fuite ?

PYMANTE

Non, monsieur.

LYSARQUE

Ni passer dedans ces bois sans suite ?

PYMANTE

Attendez, il y peut avoir quelques huit jours...

415

LYSARQUE

Je parle d'aujourd'hui : laisse là ces discours ;
Réponds précisément.

PYMANTE

Pour aujourd'hui, je pense...
Toutefois, si la chose était de conséquence,
Dans le prochain village on saurait aisément...

420

LYSARQUE

Donnons jusques au lieu ; c'est trop d'amusement.

PYMANTE *(seul)*

Ce départ favorable enfin me rend la vie,
Que tant de questions m'avaient presque ravie.
Cette troupe d'archers, aveugles en ce point,
Trouve ce qu'elle cherche et ne s'en saisit point ; 425
Bien que leur conducteur donne assez à connaître
Qu'ils vont pour arrêter l'ennemi de son maître,
J'échappe néanmoins en ce pas hasardeux
D'aussi près de la mort que je me voyais d'eux.
Que j'aime ce péril, dont la vaine menace 430
Promettait un orage et se tourne en bonace,
Ce péril qui ne veut que me faire trembler,
Ou plutôt qui se montre, et n'ose m'accabler !
Qu'à bonne heure défait d'un masque et d'une épée,
J'ai leur crédulité sous ces habits trompée ! 435
De sorte qu'à présent deux corps désanimés
Termineront l'exploit de tant de gens armés,
Corps qui gardent tous deux un naturel si traître,
Qu'encore après leur mort ils vont trahir leur maître,
Et le faire l'auteur de cette lâcheté, 440
Pour mettre à ses dépens Pymante en sûreté !
Mes habits, rencontrés sous les yeux de Lysarque,
Peuvent de mes forfaits donner seuls quelque marque ;
Mais s'il ne les voit pas, lors sans aucun effroi
Je n'ai qu'à me ranger en hâte auprès du roi, 445
Où je verrai tantôt avec effronterie
Clitandre convaincu de ma supercherie.

SCÈNE III

Lysarque, Archers.

(Lysarque et cet archer rentrent dans le bois, et le reste des archers reportent à la cour les corps de Géronte et Lycaste.)

LYSARQUE *(regarde le corps de Géronte et de Lycaste)*

Cela ne suffit pas ; il faut chercher encore,
Et trouver, s'il se peut, Clitandre ou Rosidor.
Amis, sa majesté, par ma bouche avertie
Des soupçons que j'avais touchant cette partie,
Voudra savoir au vrai ce qu'ils sont devenus.

450

PREMIER ARCHER

Pourrait-elle en douter ? Ces deux corps reconnus
Font trop voir le succès de toute l'entreprise.

LYSARQUE

Et qu'en présumes-tu ?

455

PREMIER ARCHER

Que malgré leur surprise,
Leur nombre avantageux et leur déguisement,
Rosidor de leurs mains se tire heureusement.

LYSARQUE

Ce n'est qu'en me flattant que tu te le figures ;
Pour moi, je n'en conçois que de mauvais augures,
Et présume plutôt que son bras valeureux
Avant que de mourir s'est immolé ces deux.

460

PREMIER ARCHER

Mais où serait son corps ?

LYSARQUE

Au creux de quelque roche,
Où les traîtres, voyant notre troupe si proche, 465
N'auront pas eu loisir de mettre encore ceux-ci,
De qui le seul aspect rend le crime éclairci.

SECOND ARCHER *(lui présentant les deux pièces rompues de l'épée de Rosidor)*

Monsieur, connaissez-vous ce fer et cette garde ?

LYSARQUE

Donne-moi, que je voie. Oui, plus je les regarde,
Plus j'ai par eux d'avis du déplorable sort 470
D'un maître qui n'a pu s'en dessaisir que mort.

SECOND ARCHER

Monsieur, avec cela j'ai vu dans cette route
Des pas mêlés de sang distillé goutte à goutte.

LYSARQUE

Suivons-les au hasard. Vous autres, enlevez
Promptement ces deux corps que nous avons trouvés. 475

SCÈNE IV

Floridan, Clitandre, Page.

(Le page rentre.)

FLORIDAN *(parlant à son page)*

Ce cheval trop fougueux m'incommodé à la chasse ;
Tiens-m'en un autre prêt, tandis qu'en cette place,
À l'ombre des ormeaux l'un dans l'autre enlacés,
Clitandre m'entretient de ses travaux passés.
Qu'au reste les veneurs, allant sur leurs brisées,
Ne forcent pas le cerf, s'il est aux reposées ;
Qu'ils prennent connaissance, et pressent mollement,
Sans le donner aux chiens qu'à mon commandement.
Achève maintenant l'histoire commencée
De ton affection si mal récompensée.

480

485

CLITANDRE

Ce récit ennuyeux de ma triste langueur,
Mon prince, ne vaut pas le tirer en longueur ;
J'ai tout dit en un mot : cette fière Caliste
Dans ses cruels mépris incessamment persiste ;
C'est toujours elle-même ; et sous sa dure loi
Tout ce qu'elle a d'orgueil se réserve pour moi,
Cependant qu'un rival, ses plus chères délices,
Redouble ses plaisirs en voyant mes supplices.

490

FLORIDAN

Ou tu te plains à faux, ou, puissamment épris,
Ton courage demeure insensible aux mépris ;
Et je m'étonne fort comme ils n'ont dans ton âme

495

Rétabli ta raison ou dissipé ta flamme.

CLITANDRE

Quelques charmes secrets mêlés dans ses rigueurs
Étouffent en naissant la révolte des coeurs ;
Et le mien auprès d'elle, à quoi qu'il se dispose,
Murmurant de son mal, en adore la cause.

500

FLORIDAN

Mais puisque son dédain, au lieu de te guérir,
Ranime ton amour, qu'il dût faire mourir,
Sers-toi de mon pouvoir ; en ma faveur, la reine
Tient et tiendra toujours Rosidor en haleine ;
Mais son commandement dans peu, si tu le veux,
Te met, à ma prière, au comble de tes vœux.
Avisé donc ; tu sais qu'un fils peut tout sur elle.

505

CLITANDRE

Malgré tous les mépris de cette âme cruelle,
Dont un autre a charmé les inclinations,
J'ai toujours du respect pour ses perfections,
Et je serais marri qu'aucune violence...

510

FLORIDAN

L'amour sur le respect emporte la balance.

CLITANDRE

Je brûle ; et le bonheur de vaincre ses froideurs,
Je ne le veux devoir qu'à mes vives ardeurs ;
Je ne la veux gagner qu'à force de services.

515

FLORIDAN

Tandis tu veux donc vivre en d'éternels supplices ?

CLITANDRE

Tandis ce m'est assez qu'un rival préféré
N'obtient, non plus que moi, le succès espéré.
À la longue ennuyés, la moindre négligence
Pourra de leurs esprits rompre l'intelligence ;
Un temps bien pris alors me donne en un moment
Ce que depuis trois ans je poursuis vainement.
Mon prince, trouvez bon...

520

FLORIDAN

N'en dis pas davantage ;
Celui-ci qui me vient faire quelque message
Apprendrait malgré toi l'état de tes amours.

525

SCÈNE V

Floridan, Clitandre, Cléon.

CLÉON

Pardonnez-moi, seigneur, si je romps vos discours ;
C'est en obéissant au roi qui me l'ordonne,
Et rappelle Clitandre auprès de sa personne.

530

FLORIDAN

Qui ?

CLÉON

Clitandre, seigneur.

FLORIDAN

Et que lui veut le roi ?

CLÉON

De semblables secrets ne s'ouvrent pas à moi.

FLORIDAN

Je n'en sais que penser ; et la cause incertaine
De ce commandement tient mon esprit en peine.
Pourrai-je me résoudre à te laisser aller
Sans savoir les motifs qui te font rappeler ?

535

CLITANDRE

C'est, à mon jugement, quelque prompte entreprise,
Dont l'exécution à moi seul est remise ;
Mais quoi que là-dessus j'ose m'imaginer,
C'est à moi d'obéir sans rien examiner.

540

FLORIDAN

J'y consens à regret : va, mais qu'il te souvienn
Que je chéris ta vie à l'égal de la mienne,
Et si tu veux m'ôter de cette anxiété,
Que j'en sache au plus tôt toute la vérité.
Ce cor m'appelle. Adieu. Toute la chasse prête
N'attend que ma présence à relancer la bête.

545

SCÈNE VI

Dorise, achevant de vêtir l'habit de G ron te, qu'elle avait trouvé dans le bois.

DORISE

Achève, malheureuse, achève de vêtir
 Ce que ton mauvais sort laisse à te garantir. 550
 Si de tes trahisons la jalouse impuissance
 Sut donner un faux crime à la même innocence,
 Recherche maintenant, par un plus juste effet,
 Une fausse innocence à cacher ton forfait.
 Quelle honte importune au visage te monte 555
 Pour un sexe quitté dont tu n'es que la honte ?
 Il t'abhorre lui-même ; et ce déguisement,
 En le désavouant, l'oblige pleinement.
 Après avoir perdu sa douceur naturelle,
 Dépouille sa pudeur, qui te messied sans elle ; 560
 D robe tout d'un temps, par ce crime nouveau,
 Et l'autre aux yeux du monde, et ta tête au bourreau.
 Si tu veux empêcher ta perte inévitable,
 Deviens plus criminelle, et parois moins coupable.
 Par une fausseté tu tombes en danger, 565
 Par une fausseté sache t'en dégager.
 Fausseté détestable, où me viens-tu réduire ?
 Honteux déguisement, où me vas-tu conduire ?
 Ici de tous côtés l'effroi suit mon erreur,
 Et j'y suis à moi-même une nouvelle horreur : 570
 L'image de Caliste à ma fureur soustraite
 Y brave fièrement ma timide retraite.
 Encore si son trépas secondant mon désir
 M lait à mes douleurs l'ombre d'un faux plaisir !
 Mais tels sont les excès du malheur qui m'opprime, 575
 Qu'il ne m'est pas permis de jouir de mon crime ;
 Dans l'état pitoyable où le sort me réduit,

J'en mérite la peine, et n'en ai pas le fruit ;
 Et tout ce que j'ai fait contre mon ennemie
 Sert à croître sa gloire avec mon infamie. 580
 N'importe, Rosidor de mes cruels destins
 Tient de quoi repousser ses lâches assassins.
 Sa valeur, inutile en sa main désarmée,
 Sans moi ne vivrait plus que chez la renommée :
 Ainsi rien désormais ne pourrait m'enflammer ; 585
 N'ayant plus que haïr, je n'aurais plus qu'aimer.
 Fâcheuse loi du sort qui s'obstine à ma peine,
 Je sauve mon amour, et je manque à ma haine.
 Ces contraires succès, demeurant sans effet,
 Font naître mon malheur de mon heur imparfait. 590
 Toutefois l'orgueilleux pour qui mon coeur soupire
 De moi seule aujourd'hui tient le jour qu'il respire :
 Il m'en est redevable, et peut-être à son tour
 Cette obligation produira quelque amour.
 Dorise, à quels pensers ton espoir se ravale ! 595
 S'il vit par ton moyen, c'est pour une rivale.
 N'attends plus, n'attends plus que haine de sa part ;
 L'offense vint de toi, le secours du hasard.
 Malgré les vains efforts de ta ruse traîtresse,
 Le hasard par tes mains le rend à sa maîtresse ; 600
 Ce péril mutuel qui conserve leurs jours
 D'un contre-coup égal va croître leurs amours.
 Heureux couple d'amants que le destin assemble,
 Qu'il expose en péril, qu'il en retire ensemble;

SCÈNE VII

Pymante, Dorise.

PYMANTE *(la prenant pour Géronte et l'embrassant)*

Ô dieux ! Voici Géronte, et je le croyais mort. 605
Malheureux compagnon de mon funeste sort...

DORISE *(croyant qu'il la prend pour Rosidor, et qu'en l'embrassant il la poignarde)*

Ton oeil t'abuse. Hélas ! Misérable, regarde
Qu'au lieu de Rosidor ton erreur me poignarde.

PYMANTE

Ne crains pas, cher ami, ce funeste accident,
Je te connais assez, je suis... Mais imprudent, 610
Où m'allait engager mon erreur indiscreète ?
Monsieur, pardonnez-moi la faute que j'ai faite.
Un berger d'ici près a quitté ses brebis
Pour s'en aller au camp presque en pareils habits ;
Et d'abord vous prenant pour ce mien camarade, 615
Mes sens d'aise aveuglés ont fait cette escapade.
Ne craignez point au reste un pauvre villageois
Qui seul et désarmé court à travers ces bois.
D'un ordre assez précis l'heure presque expirée
Me défend des discours de plus longue durée. 620
À mon empressement pardonnez cet adieu ;
Je perdrais trop, Monsieur, à tarder en ce lieu.

DORISE

Ami, qui que tu sois, si ton âme sensible
À la compassion peut se rendre accessible,
Un jeune gentilhomme implore ton secours : 625

Prends pitié de mes maux pour trois ou quatre jours ;
Durant ce peu de temps, accorde une retraite
Sous ton chaume rustique à ma fuite secrète :
D'un ennemi puissant la haine me poursuit,
Et n'ayant pu qu'à peine éviter cette nuit...

630

PYMANTE

L'affaire qui me presse est assez importante
Pour ne pouvoir, monsieur, répondre à votre attente ;
Mais si vous me donniez le loisir d'un moment,
Je vous assurerais d'être ici promptement ;
Et j'estime qu'alors il me serait facile
Contre cet ennemi de vous faire un asile.

635

DORISE

Mais, avant ton retour, si quelque instant fatal
M'exposait par malheur aux yeux de ce brutal,
Et que l'empchement de son humeur altière...

PYMANTE

Pour ne rien hasarder, cachez-vous là derrière.

640

DORISE

Souffre que je te suive, et que mes tristes pas...

PYMANTE

J'ai des secrets, monsieur, qui ne le souffrent pas,
Et ne puis rien pour vous, à moins que de m'attendre :
Aviser au parti que vous avez à prendre.

DORISE

Va donc, je t'attendrai.

645

PYMANTE

Cette touffe d'ormeaux

Vous pourra cependant couvrir de ses rameaux.

SCÈNE VIII

PYLANTE *(seule)*

Enfin, grâce au ciel, ayant su m'en défaire,

Je puis seul aviser à ce que je dois faire.

Qui qu'il soit, il a vu Rosidor attaqué,

650

Et sait assurément que nous l'avons manqué :

N'en étant point connu, je n'en ai rien à craindre,

Puisqu'ainsi déguisé tout ce que je veux feindre

Sur son esprit crédule obtient un tel pouvoir.

Toutefois plus j'y songe, et plus je pense voir,

655

Par quelque grand effet de vengeance divine,

En ce faible témoin l'auteur de ma ruine :

Son indice douteux, pour peu qu'il ait de jour,

N'éclaircira que trop mon forfait à la cour.

Simple ! J'ai peur encore que ce malheur m'advienne,

660

Et je puis éviter ma perte par la sienne !

Et mêmes on dirait qu'un antre tout exprès

Me garde mon épée au fond de ces forêts :

C'est en ce lieu fatal qu'il me le faut conduire ;

C'est là qu'un heureux coup l'empêche de me nuire.

665

Je ne m'y puis résoudre, un reste de pitié

Violente mon coeur à des traits d'amitié ;

En vain je lui résiste, et tâche à me défendre

D'un secret mouvement que je ne puis comprendre :
Son âge, sa beauté, sa grâce, son maintien, 670
Forcent mes sentiments à lui vouloir du bien ;
Et l'air de son visage a quelque mignardise
Qui ne tire pas mal à celle de Dorise.
Ah ! Que tant de malheurs m'auraient favorisé,
Si c'était elle-même en habit déguisé ! 675
J'en meurs déjà de joie, et mon âme ravie
Abandonne le soin du reste de ma vie.
Je ne suis plus à moi, quand je viens à penser
À quoi l'occasion me pourrait dispenser.
Quoi qu'il en soit, voyant tant de ses traits ensemble, 680
Je porte du respect à ce qui lui ressemble.
Misérable Pymante, ainsi donc tu te perds !
Encore qu'il tienne un peu de celle que tu sers,
Étouffe ce témoin pour assurer ta tête :
S'il est, comme il le dit, battu d'une tempête, 685
Au lieu qu'en ta cabane il cherche quelque port,
Fais que dans cette grotte il rencontre sa mort.
Modère-toi, cruel, et plutôt examine
Sa parole, son teint, et sa taille, et sa mine :
Si c'est Dorise, alors révoque cet arrêt ; 690
Sinon, que la pitié cède à ton intérêt.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Alcandre, Rosidor, Caliste, un Prévôt.

ALCANDRE

L'admirable rencontre à mon âme ravie,
De voir que deux amants s'entre-doivent la vie,
De voir que ton péril la tire de danger,
Que le sien te fournit de quoi t'en dégager,
Qu'à deux desseins divers la même heure choisie
Assemble en même lieu pareille jalousie,
Et que l'heureux malheur qui vous a menacés
Avec tant de justesse a ses temps compassés !

695

ROSIDOR

Sire, ajoutez du ciel l'occulte providence :
Sur deux amants il verse une même influence ;
Et comme l'un par l'autre il a su nous sauver,
Il semble l'un pour l'autre exprès nous conserver.

700

ALCANDRE

Je t'entends, Rosidor : par là tu me veux dire
Qu'il faut qu'avec le ciel ma volonté conspire,

705

Et ne s'oppose pas à ses justes décrets,
Qu'il vient de témoigner par tant d'avis secrets.
Eh bien ! Je veux moi-même en parler à la reine ;
Elle se fléchira, ne t'en mets pas en peine.
Achève seulement de me rendre raison
De ce qui t'arriva depuis sa pâmoison.

710

ROSIDOR

Sire, un mot désormais suffit pour ce qui reste
Lysarque et vos archers depuis ce lieu funeste
Se laissèrent conduire aux traces de mon sang,
Qui durant le chemin me dégouttait du flanc ;
Et me trouvant enfin dessous un toit rustique,
Ranimé par les soins de son amour pudique,
Leurs bras officieux m'ont ici rapporté,
Pour en faire ma plainte à votre majesté.
Non pas que je soupire après une vengeance,
Qui ne peut me donner qu'une fausse allégeance :
Le prince aime Clitandre, et mon respect consent
Que son affection le déclare innocent ;
Mais si quelque pitié d'une telle infortune
Peut souffrir aujourd'hui que je vous importune,
Ôtant par un hymen l'espoir à mes rivaux,
Sire, vous taririez la source de nos maux.

715

720

725

ALCANDRE

Tu fuis à te venger : l'objet de ta maîtresse
Fait qu'un tel désir cède à l'amour qui te presse ;
Aussi n'est-ce qu'à moi de punir ces forfaits,
Et de montrer à tous par de puissants effets
Qu'attaquer Rosidor, c'est se prendre à moi-même :
Tant je veux que chacun respecte ce que j'aime !
Je le ferai bien voir. Quand ce perfide tour

730

Aurait eu pour objet le moindre de ma cour, 735
 Je devrais au public, par un honteux supplice,
 De telles trahisons l'exemplaire justice.
 Mais Rosidor, surpris et blessé comme il l'est,
 Au devoir d'un vrai roi joint mon propre intérêt.
 Je lui ferai sentir, à ce traître Clitandre, 740
 Quelque part que le prince y puisse ou veuille prendre,
 Combien mal à propos sa folle vanité
 Croyait dans sa faveur trouver l'impunité.
 Je tiens cet assassin : un soupçon véritable,
 Que m'ont donné les corps d'un couple détestable, 745
 De son lâche attentat m'avait si bien instruit,
 Que déjà dans les fers il en reçoit le fruit.
 Toi, qu'avec Rosidor le bonheur a sauvée,
 Tu te peux assurer que, Dorise trouvée,
 Comme ils avaient choisi même heure à votre mort, 750
 En même heure tous deux auront un même sort.

CALISTE

Sire, ne songez pas à cette misérable ;
 Rosidor garanti me rend sa redevable,
 Et je me sens forcée à lui vouloir du bien
 D'avoir à votre état conservé ce soutien. 755

ALCANDRE

Le généreux orgueil des âmes magnanimes
 Par un noble dédain sait pardonner les crimes ;
 Mais votre aspect m'emporte à d'autres sentiments,
 Dont je ne puis cacher les justes mouvements ;
 Ce teint pâle à tous deux me rougit de colère, 760
 Et vouloir m'adoucir, c'est vouloir me déplaire.

ROSIDOR

Mais, sire, que sait-on ? Peut-être ce rival,
Qui m'a fait après tout plus de bien que de mal,
Sitôt qu'il vous plaira d'écouter sa défense,
Saura de ce forfait purger son innocence.

765

ALCANDRE

Et par où la purger ? Sa main d'un trait mortel
A signé son arrêt en signant ce cartel.
Peut-il désavouer ce qu'assure un tel gage,
Envoyé de sa part, et rendu par son page ?
Peut-il désavouer que ses gens déguisés
De son commandement ne soient autorisés ?
Les deux, tous morts qu'ils sont, qu'on les traîne à la boue,
L'autre, aussitôt que pris, se verra sur la roue ;
Et pour le scélérat que je tiens prisonnier,
Ce jour que nous voyons lui sera le dernier.
Qu'on l'amène au conseil ; par forme il faut l'entendre,
Et voir par quelle adresse il pourra se défendre.
Toi, pense à te guérir et crois que pour le mieux
Je ne veux pas montrer ce perfide à tes yeux :
Sans doute qu'aussitôt qu'il se ferait paraître,
Ton sang rejaillirait au visage du traître.

770

775

780

ROSIDOR

L'apparence déçoit, et souvent on a vu
Sortir la vérité d'un moyen imprévu,
Bien que la conjecture y fût encore plus forte ;
Du moins, sire, apaisez l'ardeur qui vous transporte ;
Que l'âme plus tranquille et l'esprit plus remis,
Le seul pouvoir des lois perde nos ennemis

785

ALCANDRE

Sans plus m'importuner, ne songe qu'à tes plaies.
Non, il ne fut jamais d'apparences si vraies ;
Douter de ce forfait, c'est manquer de raison.
Derechef, ne prends soin que de ta guérison.

790

SCÈNE II

Rosidor, Caliste.

ROSIDOR

Ah ! Que ce grand courroux sensiblement m'afflige !

CALISTE

C'est ainsi que le roi, te refusant, t'oblige :
Il te donne beaucoup en ce qu'il t'interdit,
Et tu gagnes beaucoup d'y perdre ton crédit.
On voit dans ces refus une marque certaine
Que contre Rosidor toute prière est vaine.
Ses violents transports sont d'assurés témoins
Qu'il t'écouterait mieux s'il te chérissait moins.
Mais un plus long séjour pourrait ici te nuire :
Ne perdons plus de temps ; laisse-moi te conduire
Jusque dans l'antichambre où Lysarque t'attend,
Et montre désormais un esprit plus content.

795

800

ROSIDOR

Si près de te quitter...

CALISTE

N'achève pas ta plainte. 805
Tous deux nous ressentons cette commune atteinte ;
Mais d'un fâcheux respect la tyrannique loi
M'appelle chez la reine et m'éloigne de toi.
Il me lui faut conter comme l'on m'a surprise,
Excuser mon absence en accusant Dorise ; 810
Et lui dire comment, par un cruel destin,
Mon devoir auprès d'elle a manqué ce matin.

ROSIDOR

Va donc, et quand son âme, après la chose sue,
Fera voir la pitié qu'elle en aura conçue,
Figure-lui si bien Clitandre tel qu'il est, 815
Qu'elle n'ose en ses feux prendre plus d'intérêt.

CALISTE

Ne crains pas désormais que mon amour s'oublie ;
Répare seulement ta vigueur affaiblie :
Sache bien te servir de la faveur du roi,
Et pour tout le surplus repose-t'en sur moi. 820

SCÈNE III

CLITANDRE (*en prison*)

Je ne sais si je veille, ou si ma rêverie
À mes sens endormis fait quelque tromperie ;
Peu s'en faut, dans l'excès de ma confusion,
Que je ne prenne tout pour une illusion.
Clitandre prisonnier ! Je n'en fais pas croyable 825

Ni l'air sale et puant d'un cachot effroyable,
 Ni de ce faible jour l'incertaine clarté,
 Ni le poids de ces fers dont je suis arrêté :
 Je les sens, je les vois ; mais mon âme innocente
 Dément tous les objets que mon oeil lui présente, 830
 Et le désavouant, défend à ma raison
 De me persuader que je sois en prison.
 Jamais aucun forfait, aucun dessein infâme
 N'a pu souiller ma main ni glisser dans mon âme ;
 Et je suis retenu dans ces funestes lieux ! 835
 Non, cela ne se peut : vous vous trompez, mes yeux ;
 J'aime mieux rejeter vos plus clairs témoignages,
 J'aime mieux démentir ce qu'on me fait d'outrages,
 Que de m'imaginer, sous un si juste roi,
 Qu'on peuple les prisons d'innocents comme moi. 840
 Cependant je m'y trouve ; et bien que ma pensée
 Recherche à la rigueur ma conduite passée,
 Mon exacte censure a beau l'examiner,
 Le crime qui me perd ne se peut deviner ;
 Et quelque grand effort que fasse ma mémoire, 845
 Elle ne me fournit que des sujets de gloire.
 Ah ! Prince, c'est quelqu'un de vos faveurs jaloux
 Qui m'impute à forfait d'être chéri de vous.
 Le temps qu'on m'en sépare, on le donne à l'envie,
 Comme une liberté d'attenter sur ma vie. 850
 Le coeur vous le disait, et je ne sais comment
 Mon destin me poussa dans cet aveuglement,
 De rejeter l'avis de mon dieu tutélaire :
 C'est là ma seule faute, et c'en est le salaire,
 C'en est le châtement que je reçois ici. 855
 On vous venge, mon prince, en me traitant ainsi ;
 Mais vous saurez montrer, embrassant ma défense,
 Que qui vous venge ainsi puissamment vous offense.
 Les perfides auteurs de ce complot maudit,

Qu'à me persécuter votre absence enhardit,
À votre heureux retour verront que ces tempêtes,
Clitandre préservé, n'abattront que leurs têtes.
Mais on ouvre, et quelqu'un, dans cette sombre horreur,
Par son visage affreux redouble ma terreur.

860

SCÈNE IV

Clitandre, le Geôlier.

LE GEÔLIER

Permettez que ma main de ces fers vous détache.

865

CLITANDRE

Suis-je libre déjà ?

LE GEÔLIER

Non encore, que je sache.

CLITANDRE

Quoi ! Ta seule pitié s'y hasarde pour moi ?

LE GEÔLIER

Non, c'est un ordre exprès de vous conduire au roi.

CLITANDRE

Ne m'apprendras-tu point le crime qu'on m'impute,
Et quel lâche imposteur ainsi me persécute ?

870

LE GEÔLIER

Descendons : un prévôt, qui vous attend là-bas,
Vous pourra mieux que moi contenter sur ce cas.

SCÈNE V

Pymante, Dorise.

PYMANTE (*regardant une aiguille qu'elle avait laissée par mégarde dans ses cheveux en se déguisant*)

En vain pour m'éblouir vous usez de la ruse,
Mon esprit, quoique lourd, aisément ne s'abuse ; 875
Ce que vous me cachez, je le lis dans vos yeux :
Quelque revers d'amour vous conduit en ces lieux ;
N'est-il pas vrai, monsieur ? Et même cette aiguille
Sent assez les faveurs de quelque belle fille :
Elle est, ou je me trompe, un gage de sa foi. 880

DORISE

Ô malheureuse aiguille ! Hélas ! C'est fait de moi.

PYMANTE

Sans doute votre plaie à ce mot s'est rouverte.
Monsieur, regrettez-vous son absence, ou sa perte ?
Vous aurait-elle bien pour un autre quitté,
Et payé vos ardeurs d'une infidélité ? 885
Vous ne répondez point ; cette rougeur confuse,
Quoique vous vous taisiez, clairement vous accuse.
Brisons là : ce discours vous fâcherait enfin,
Et c'était pour tromper la longueur du chemin,

Qu'après plusieurs discours, ne sachant que vous dire,
 J'ai touché sur un point dont votre coeur soupire,
 Et de quoi fort souvent on aime mieux parler
 Que de perdre son temps à des propos en l'air.

890

DORISE

Ami, ne porte plus la sonde en mon courage :
 Ton entretien commun me charme davantage ;
 Il ne peut me lasser, indifférent qu'il est ;
 Et ce n'est pas aussi sans sujet qu'il me plaît.
 Ta conversation est tellement civile,
 Que pour un tel esprit ta naissance est trop vile ;
 Tu n'as de villageois que l'habit et le rang ;
 Tes rares qualités te font d'un autre sang ;
 Même, plus je te vois, plus en toi je remarque
 Des traits pareils à ceux d'un cavalier de marque :
 Il s'appelle Pymante, et ton air et ton port
 Ont avec tous les siens un merveilleux rapport.

895

900

905

PYMANTE

J'en suis tout glorieux, et de ma part je prise
 Votre rencontre autant que celle de Dorise,
 Autant que si le ciel, apaisant sa rigueur,
 Me faisait maintenant un présent de son coeur.

DORISE

Qui nommes-tu Dorise ?

910

PYMANTE

Une jeune cruelle
 Qui me fuit pour un autre.

DORISE

Et ce rival s'appelle ?

PYMANTE

Le berger Rosidor.

DORISE

Ami, ce nom si beau

915

Chez vous donc se profane à garder un troupeau ?

PYMANTE

Madame, il ne faut plus que mon feu vous déguise

Que sous ces faux habits il reconnaît Dorise.

Je ne suis point surpris de me voir dans ces bois

Ne passer à vos yeux que pour un villageois ;

920

Votre haine pour moi fut toujours assez forte

Pour déferer sans peine à l'habit que je porte.

Cette fausse apparence aide et suit vos mépris ;

Mais cette erreur vers vous ne m'a jamais surpris ;

Je sais trop que le ciel n'a donné l'avantage

925

De tant de raretés qu'à votre seul visage :

Sitôt que je l'ai vu, j'ai cru voir en ces lieux

Dorise déguisée, ou quelqu'un de nos dieux ;

Et si j'ai quelque temps feint de vous méconnaître

En vous prenant pour tel que vous vouliez paraître,

930

Admirez mon amour, dont la discrétion

Rendait à vos désirs cette submission,

Et disposez de moi, qui borne mon envie

À prodiguer pour vous tout ce que j'ai de vie.

DORISE

Pymante, et quoi, faut-il qu'en l'état où je suis 935
Tes importunités augmentent mes ennuis ?
Faut-il que dans ce bois ta rencontre funeste
Vienne encore m'arracher le seul bien qui me reste,
Et qu'ainsi mon malheur au dernier point venu
N'ose plus espérer de n'être pas connu ? 940

PYMANTE

Voyez comme le ciel égale nos fortunes,
Et comme, pour les faire entre nous deux communes,
Nous réduisant ensemble à ces déguisements,
Il montre avoir pour nous de pareils mouvements.

DORISE

Nous changeons bien d'habits, mais non pas de visages ; 945
Nous changeons bien d'habits, mais non pas de courages ;
Et ces masques trompeurs de nos conditions
Cachent, sans les changer, nos inclinations.

PYMANTE

Me négliger toujours ! Et pour qui vous néglige !

DORISE

Que veux-tu ? Son mépris plus que ton feu m'oblige ; 950
J'y trouve malgré moi je ne sais quel appas,
Par où l'ingrat me tue, et ne m'offense pas.

PYMANTE

Qu'espérez-vous enfin d'un amour si frivole

Pour cet ingrat amant qui n'est plus qu'une idole ?

DORISE

Qu'une idole ! Ah, ce mot me donne de l'effroi. 955
Rosidor une idole, ah, Perfide, c'est toi,
Ce sont tes trahisons qui l'empêchent de vivre ;
Je t'ai vu dans ce bois moi-même le poursuivre,
Avantagé du nombre, et vêtu de façon
Que ce rustique habit effaçait tout soupçon : 960
Ton embûche a surpris une valeur si rare.

PYMANTE

Il est vrai, j'ai puni l'orgueil de ce barbare,
De cet heureux ingrat, si cruel envers vous,
Qui maintenant par terre et percé de mes coups.
Éprouve par sa mort comme un amant fidèle 965
Venge votre beauté du mépris qu'on fait d'elle.

DORISE

Monstre de la nature, exécration bourreau,
Après ce lâche coup qui creuse mon tombeau,
D'un compliment railleur ta malice me flatte !
Fuis, fuis, que dessus toi ma vengeance n'éclate. 970
Ces mains, ces faibles mains, que vont armer les dieux,
N'auront que trop de force à t'arracher les yeux,
Que trop à t'imprimer sur ce hideux visage
En mille traits de sang les marques de ma rage.

PYMANTE

Le courroux d'une femme, impétueux d'abord, 975
Promet tout ce qu'il ose à son premier transport ;

Mais comme il n'a pour lui que sa seule impuissance,
À force de grossir il meurt en sa naissance ;
Ou s'étouffant soi-même, à la fin ne produit
Que point ou peu d'effet après beaucoup de bruit.

980

DORISE

Va, va, ne prétends pas que le mien s'adoucisse :
Il faut que ma fureur ou l'enfer te punisse ;
Le reste des humains ne saurait inventer
De gêne qui te puisse à mon gré tourmenter.
Si tu ne crains mes bras, crains de meilleures armes ;
Crains tout ce que le ciel m'a départi de charmes :
Tu sais quelle est leur force, et ton cœur la ressent ;
Crains qu'elle ne m'assure un vengeur plus puissant.
Ce courroux, dont tu ris, en fera la conquête
De quiconque à ma haine exposera ta tête,
De quiconque mettra ma vengeance en mon choix.
Adieu : j'en perds le temps à crier dans ce bois ;
Mais tu verras bientôt si je vaudrai quelque chose,
Et si ma rage en vain se promet ce qu'elle ose.

985

990

PYMANTE

J'aime tant cette ardeur à me faire périr,
Que je veux bien moi-même avec vous y courir.

995

DORISE

Traître, ne me suis point.

PYMANTE

Prendre seule la fuite !
Vous vous égareriez à marcher sans conduite ;

Et d'ailleurs votre habit, où je ne comprends rien, 1000
Peut avoir du mystère aussi bien que le mien.
L'asile dont tantôt vous faisiez la demande
Montre quelque besoin d'un bras qui vous défende ;
Et mon devoir vers vous serait mal acquitté,
S'il ne vous avait mise en lieu de sûreté. 1005
Vous pensez m'échapper quand je vous le témoigne ;
Mais vous n'irez pas loin que je ne vous rejoigne.
L'amour que j'ai pour vous, malgré vos dures lois,
Sait trop ce qu'il vous doit et ce que je me dois.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Pymante, Dorise.

DORISE

Je te le dis encore, tu perds temps à me suivre ;
Souffre que de tes yeux ta pitié me délivre :
Tu redoubles mes maux par de tels entretiens.

1010

PYMANTE

Prenez à votre tour quelque pitié des miens,
Madame, et tarissez ce déluge de larmes :
Pour rappeler un mort ce sont de faibles armes ;
Et quoi que vous conseille un inutile ennui,
Vos cris et vos sanglots ne vont point jusqu'à lui.

1015

DORISE

Si mes sanglots ne vont où mon coeur les envoie,
Du moins par eux mon âme y trouvera la voie :
S'il lui faut un passage afin de s'envoler,
Ils le lui vont ouvrir en le fermant à l'air.
Sus donc, sus, mes sanglots ! Redoublez vos secousses :
Pour un tel désespoir vous les avez trop douces ;

1020

Faites pour m'étouffer de plus puissants efforts.

PYMANTE

Ne songez plus, madame, à rejoindre les morts ; 1025
Pensez plutôt à ceux qui n'ont point d'autre envie
Que d'employer pour vous le reste de leur vie ;
Pensez plutôt à ceux dont le service offert
Accepté vous conserve, et refusé vous perd.

DORISE

Crois-tu donc, assassin, m'acquérir par ton crime, 1030
Qu'innocent méprisé, coupable je t'estime ?
À ce compte, tes feux n'ayant pu m'émouvoir,
Ta noire perfidie obtiendrait ce pouvoir ?
Je chérirais en toi la qualité de traître,
Et mon affection commencerait à naître 1035
Lorsque tout l'univers a droit de te haïr ?

PYMANTE

Si j'oubliai l'honneur jusques à le trahir,
Si pour vous posséder mon esprit, tout de flamme,
N'a rien cru de honteux, n'a rien trouvé d'infâme,
Voyez par là, voyez l'excès de mon ardeur : 1040
Par cet aveuglement jugez de sa grandeur.

DORISE

Non, non, ta lâcheté, que j'y vois trop certaine,
N'a servi qu'à donner des raisons à ma haine.
Ainsi ce que j'avais pour toi d'aversion
Vient maintenant d'ailleurs que d'inclination : 1045
C'est la raison, c'est elle à présent qui me guide

Aux mépris que je fais des flammes d'un perfide.

PYMANTE

Je ne sache raison qui s'oppose à mes vœux,
Puisqu'ici la raison n'est que ce que je veux,
Et ployant dessous moi, permet à mon envie
De recueillir les fruits de vous avoir servie.
Il me faut des faveurs malgré vos cruautés.

1050

DORISE

Exécrable ! Ainsi donc tes désirs effrontés
Voudraient sur ma faiblesse user de violence ?

PYMANTE

Je ris de vos refus, et sais trop la licence
Que me donne l'amour en cette occasion.

1055

DORISE *(lui crevant l'oeil de son aiguille)*

Traître, ce ne sera qu'à ta confusion.

PYMANTE *(portant les mains à son oeil crevé)*

Ah, cruelle !

DORISE

Ah ! Brigand !

PYMANTE

Ah ! Que viens-tu de faire ?

1060

DORISE

De punir l'attentat d'un infâme corsaire.

PYMANTE *(prenant son épée dans la caverne où il l'avait jetée au 2ème acte)*

Ton sang m'en répondra ; tu m'auras beau prier,
Tu mourras.

DORISE

Fuis, Dorise, et laisse-le crier.

SCÈNE II

(Une tempête survient.)

PYMANTE *(seul)*

Où s'est-elle cachée ? Où l'emporte sa fuite ? 1065
Où faut-il que ma rage adresse ma poursuite ?
La tigresse m'échappe, et telle qu'un éclair,
En me frappant les yeux, elle se perd en l'air ;
Ou plutôt, l'un perdu, l'autre m'est inutile ;
L'un s'offusque du sang qui de l'autre distille. 1070
Coule, coule, mon sang : en de si grands malheurs,
Tu dois avec raison me tenir lieu de pleurs :
Ne verser désormais que des larmes communes,
C'est pleurer lâchement de telles infortunes.
Je vois de tous côtés mon supplice approcher ; 1075
N'osant me découvrir, je ne me puis cacher.
Mon forfait avorté se lit dans ma disgrâce,
Et ces gouttes de sang me font suivre à la trace.
Miraculeux effet ! Pour traître que je sois,

Mon sang l'est encore plus, et sert tout à la fois 1080
 De pleurs à ma douleur, d'indices à ma prise,
 De peine à mon forfait, de vengeance à Dorise.
 Ô toi qui, secondant son courage inhumain,
 Loin d'orner ses cheveux, déshonores sa main,
 Exécration instrument de sa brutale rage, 1085
 Tu devais pour le moins respecter son image ;
 Ce portrait accompli d'un chef-d'oeuvre des cieux,
 Imprimé dans mon coeur, exprimé dans mes yeux,
 Quoi que te commandât une âme si cruelle,
 Devait être adoré de ta pointe rebelle. 1090
 Honteux restes d'amour qui brouillez mon cerveau !
 Quoi ! Puis-je en ma maîtresse adorer mon bourreau ?
 Remettez-vous, mes sens ; rassure-toi, ma rage ;
 Reviens, mais reviens seule animer mon courage ;
 Tu n'as plus à débattre avec mes passions 1095
 L'empire souverain dessus mes actions ;
 L'amour vient d'expirer, et ses flammes éteintes
 Ne t'imposeront plus leurs infâmes contraintes.
 Dorise ne tient plus dedans mon souvenir
 Que ce qu'il faut de place à l'ardeur de punir : 1100
 Je n'ai plus rien en moi qui n'en veuille à sa vie.
 Sus donc, qui me la rend ? Destins, si votre envie,
 Si votre haine encore s'obstine à mes tourments,
 Jusqu'à me réserver à d'autres châtiments,
 Faites que je mérite, en trouvant l'inhumaine, 1105
 Par un nouveau forfait, une nouvelle peine ;
 Et ne me traitez pas avec tant de rigueur,
 Que mon feu ni mon fer ne touchent point son coeur.
 Mais ma fureur se joue, et demi-languissante,
 S'amuse au vain éclat d'une voix impuissante. 1110
 Recourons aux effets, cherchons de toutes parts ;
 Prenons dorénavant pour guides les hasards.
 Quiconque ne pourra me montrer la cruelle,

Que son sang aussitôt me réponde pour elle ;
 Et ne suivant ainsi qu'une incertaine erreur, 1115
 Remplissons tous ces lieux de carnage et d'horreur.
 Mes menaces déjà font trembler tout le monde :
 Le vent fuit d'épouvante, et le tonnerre en gronde ;
 L'oeil du ciel s'en retire, et par un voile noir,
 N'y pouvant résister, se défend d'en rien voir ; 1120
 Cent nuages épais se distillant en larmes,
 À force de pitié, veulent m'ôter les armes ;
 La nature étonnée embrasse mon courroux,
 Et veut m'offrir Dorise, ou devancer mes coups.
 Tout est de mon parti : le ciel même n'envoie 1125
 Tant d'éclairs redoublés qu'afin que je la voie.
 Quelques lieux où l'effroi porte ses pas errants,
 Ils sont entrecoupés de mille gros torrents.
 Que je serais heureux, si cet éclat de foudre,
 Pour m'en faire raison, l'avait réduite en poudre ! 1130
 Allons voir ce miracle, et désarmer nos mains,
 Si le ciel a daigné prévenir nos desseins.
 Destins, soyez enfin de mon intelligence,
 Et vengez mon affront, ou souffrez ma vengeance.

SCÈNE III

FLORIDAN (*seul*)

Quel bonheur m'accompagne en ce moment fatal ! 1135
 Le tonnerre a sous moi foudroyé mon cheval,
 Et consumant sur lui toute sa violence,
 Il m'a porté respect parmi son insolence.
 Tous mes gens, écartés par un subit effroi,
 Loin d'être à mon secours, ont fui d'autour de moi, 1140
 Ou déjà dispersés par l'ardeur de la chasse,

Ont dérobé leur tête à sa fière menace.
Cependant seul, à pied, je pense à tous moments
Voir le dernier débris de tous les éléments,
Dont l'obstination à se faire la guerre 1145
Met toute la nature au pouvoir du tonnerre.
Dieux, si vous témoignez par là votre courroux,
De Clitandre ou de moi lequel menacez-vous ?
La perte m'est égale, et la même tempête
Qui l'aurait accablé tomberait sur ma tête. 1150
Pour le moins, justes dieux, s'il court quelque danger,
Souffrez que je le puisse avec lui partager.
J'en découvre à la fin quelque meilleur présage ;
L'haleine manque aux vents, et la force à l'orage ;
Les éclairs, indignés d'être éteints par les eaux, 1155
En ont tari la source et séché les ruisseaux ;
Et déjà le soleil de ses rayons essuie
Sur ces moites rameaux le reste de la pluie.
Au lieu du bruit affreux des foudres décochés,
Les petits oisillons, encore demi-cachés... 1160
Mais je verrai bientôt quelques-uns de ma suite :
Je le juge à ce bruit.

SCÈNE IV

Floridan, Pymante, Dorise.

PYMANTE SAISIT DORISE QUI LE FUYAIT

Enfin, malgré ta fuite,
Je te retiens, barbare.

DORISE

Hélas ! 1165

PYMANTE

Songe à mourir ;
Tout l'univers ici ne te peut secourir.

FLORIDAN

L'égorger à ma vue ! Ô l'indigne spectacle !
Sus, sus, à ce brigand opposons un obstacle.
Arrête, scélérat !

1170

PYMANTE

Téméraire, où vas-tu ?

FLORIDAN

Sauver ce gentilhomme à tes pieds abattu.

DORISE

Traître, n'avance pas ; c'est le prince.

PYMANTE *(tenant Dorise d'une main et se battant de l'autre)*

N'importe ;
Il m'oblige à sa mort, m'ayant vu de la sorte.

1175

FLORIDAN

Est-ce là le respect que tu dois à mon rang ?

PYMANTE

Je ne connais ici ni qualités ni sang :
Quelque respect ailleurs que ta naissance obtienne,

Pour assurer ma vie, il faut perdre la tienne.

DORISE

S'il me demeure encore quelque peu de vigueur,
Si mon débile bras ne dédit point mon coeur,
J'arrêterai le tien.

1180

PYMANTE

Que fais-tu, misérable ?

DORISE

Je détourne le coup d'un forfait exécrationnel.

PYMANTE

Avec ces vains efforts crois-tu m'en empêcher ?

1185

FLORIDAN

Par une heureuse adresse il l'a fait trébucher.
Assassin, rends l'épée.

SCÈNE V

*Floridan, Pymante, Dorise, trois veneurs, portant en leurs mains les vrais habits
de Pymante, Lycaste et Dorise.*

(Le prince sort, et un des veneurs s'en va avec Dorise et les autres mènent Pymante d'un autre côté.)

PREMIER VENEUR

Écoute, il est fort proche :

C'est sa voix qui résonne au creux de cette roche,
Et c'est lui que tantôt nous avons entendu.

1190

FLORIDAN (*désarme Pymante et en donne l'épée à garder à Dorise*)

Prends ce fer en ta main.

PYMANTE

Ah cieux ! Je suis perdu.

SECOND VENEUR

Oui, je le vois. Seigneur, quelle aventure étrange,
Quel malheureux destin en cet état vous range ?

FLORIDAN

Garrottez ce maraud ; les couples de vos chiens
Vous y pourront servir, faute d'autres liens.
Je veux qu'à mon retour une prompte justice
Lui fasse ressentir par l'éclat d'un supplice,
Sans armer contre lui que les lois de l'état,
Que m'attaquer n'est pas un léger attentat.
Sachez que s'il échappe il y va de vos têtes.

1195

1200

PREMIER VENEUR

Si nous manquons, Seigneur, les voilà toutes prêtes.
Admirez cependant le foudre et ses efforts,
Qui dans cette forêt ont consumé trois corps :
En voici les habits, qui sans aucun dommage
Semblent avoir bravé la fureur de l'orage.

1205

FLORIDAN

Tu montres à mes yeux de merveilleux effets.

DORISE

Mais des marques plutôt de merveilleux forfaits.
Ces habits, dont n'a point approché le tonnerre,
Sont aux plus criminels qui vivent sur la terre :
Connaissez-les, grand prince, et voyez devant vous
Pymante prisonnier, et Dorise à genoux.

1210

FLORIDAN

Que ce soit là Pymante, et que tu sois Dorise !

DORISE

Quelques étonnements qu'une telle surprise
Jette dans votre esprit, que vos yeux ont déçu,
D'autres le saisiront quand vous aurez tout su.
La honte de paraître en un tel équipage
Coupe ici ma parole et l'étouffe au passage ;
Souffrez que je reprenne en un coin de ce bois
Avec mes vêtements l'usage de la voix,
Pour vous conter le reste en habit plus sortable.

1215

1220

FLORIDAN

Cette honte me plaît : ta prière équitable,
En faveur de ton sexe et du secours prêté,
Suspendra jusqu'alors ma curiosité.
Tandis, sans m'éloigner beaucoup de cette place,
Je vais sur ce coteau pour découvrir la chasse ;
Tu l'y ramèneras. Vous, s'il ne veut marcher,

1225

Gardez-le cependant au pied de ce rocher.

SCÈNE VI

Clitandre, Le Géôlier.

CLITANDRE *(en prison)*

Dans ces funestes lieux où la seule inclémence
D'un rigoureux destin réduit mon innocence,
Je n'attends désormais du reste des humains
Ni faveur ni secours, si ce n'est par tes mains.

1230

LE GEÔLIER

Je ne connais que trop où tend ce préambule.
Vous n'avez pas affaire à quelque homme crédule :
Tous, dans cette prison, dont je porte les clés,
Se disent comme vous du malheur accablés,
Et la justice à tous est injuste de sorte
Que la pitié me doit leur faire ouvrir la porte ;
Mais je me tiens toujours ferme dans mon devoir :
Soyez coupable ou non, je n'en veux rien savoir ;
Le roi, quoi qu'il en soit, vous a mis en ma garde :
Il me suffit : le reste en rien ne me regarde.

1235

1240

CLITANDRE

Tu juges mes desseins autres qu'ils ne sont pas.
Je tiens l'éloignement pire que le trépas,
Et la terre n'a point de si douce province
Où le jour m'agrêât loin des yeux de mon prince.
Hélas ! Si tu voulais l'envoyer avertir
Du péril dont sans lui je ne saurais sortir,

1245

Ou qu'il lui fût porté de ma part une lettre,
 De la sienne en ce cas je t'ose bien promettre 1250
 Que son retour soudain des plus riches te rend :
 Que cet anneau t'en serve et d'arrhes et de garant ;
 Tends la main et l'esprit vers un bonheur si proche.

LE GEÔLIER

Monsieur, jusqu'à présent j'ai vécu sans reproche,
 Et pour me suborner promesses ni présents 1255
 N'ont et n'auront jamais de charmes suffisants.
 C'est de quoi je vous donne une entière assurance :
 Perdez-en le dessein avec l'espérance :
 Et puisque vous dressez des pièges à ma foi,
 Adieu, ce lieu devient trop dangereux pour moi. 1260

SCÈNE VII

CLITANDRE *(seul)*

Va, tigre ! Va, cruel, barbare, impitoyable !
 Ce noir cachot n'a rien tant que toi d'effroyable.
 Va, porte aux criminels tes regards, dont l'horreur
 Peut seule aux innocents imprimer la terreur :
 Ton visage déjà commençait mon supplice ; 1265
 Et mon injuste sort, dont tu te fais complice,
 Ne t'envoyait ici que pour m'épouvanter,
 Ne t'envoyait ici que pour me tourmenter.
 Cependant, malheureux, à qui me dois-je prendre
 D'une accusation que je ne puis comprendre ? 1270
 A-t-on rien vu jamais, a-t-on rien vu de tel ?
 Mes gens assassinés me rendent criminel ;
 L'auteur du coup s'en vante, et l'on m'en calomnie ;
 On le comble d'honneur et moi d'ignominie ;

L'échafaud qu'on m'apprête au sortir de prison, 1275
 C'est par où de ce meurtre on me fait la raison.
 Mais leur déguisement d'autre côté m'étonne ;
 Jamais un bon dessein ne déguisa personne ;
 Leur masque les condamne, et mon seing contrefait,
 M'imputant un cartel, me charge d'un forfait. 1280
 Mon jugement s'aveugle, et, ce que je déplore,
 Je me sens bien trahi, mais par qui ? Je l'ignore ;
 Et mon esprit troublé, dans ce confus rapport,
 Ne voit rien de certain que ma honteuse mort.
 Traître, qui que tu sois, rival, ou domestique, 1285
 Le ciel te garde encore un destin plus tragique.
 N'importe, vif ou mort, les gouffres des enfers
 Auront pour ton supplice encore de pires fers.
 Là mille affreux bourreaux t'attendent dans les flammes ;
 Moins les corps sont punis, plus ils gênent les âmes, 1290
 Et par des cruautés qu'on ne peut concevoir,
 Ils vengent l'innocence au delà de l'espoir.
 Et vous, que désormais je n'ose plus attendre,
 Prince, qui m'honoriez d'une amitié si tendre,
 Et dont l'éloignement fait mon plus grand malheur, 1295
 Bien qu'un crime imputé noircisse ma valeur,
 Que le prétexte faux d'une action si noire
 Ne laisse plus de moi qu'une sale mémoire,
 Permettez que mon nom, qu'un bourreau va ternir, 1300
 Dure sans infamie en votre souvenir ;
 Ne vous repentez point de vos faveurs passées,
 Comme chez un perfide indignement placées :
 J'ose, j'ose espérer qu'un jour la vérité
 Paraîtra toute nue à la postérité,
 Et je tiens d'un tel heur l'attente si certaine, 1305
 Qu'elle adoucît déjà la rigueur de ma peine ;
 Mon âme s'en chatouille, et ce plaisir secret
 La prépare à sortir avec moins de regret.

SCÈNE VIII, FLORIDAN, PYMANTE, CLÉON,
DORISE, EN HABITS DE FEMME ; TROIS VE-
NEURS

FLORIDAN (à Dorise et Cléon)

Vous m'avez dit tous deux d'étranges aventures.
Ah ! Clitandre ! Ainsi donc de fausses conjectures
T'accablent, malheureux, sous le courroux du roi !
Ce funeste récit me met tout hors de moi.

1310

CLÉON

Hâtant un peu le pas, quelque espoir me demeure
Que vous arriverez auparavant qu'il meure.

FLORIDAN

Si je n'y viens à temps, ce perfide en ce cas
À son ombre immolé ne me suffira pas.
C'est trop peu de l'auteur de tant d'énormes crimes ;
Innocent, il aura d'innocentes victimes.
Où que soit Rosidor, il le suivra de près,
Et je saurai changer ses myrtes en cyprès.

1315

1320

DORISE

Souiller ainsi vos mains du sang de l'innocence !

FLORIDAN

Mon déplaisir m'en donne une entière licence.
J'en veux, comme le roi, faire autant à mon tour ;
Et puisqu'en sa faveur on prévient mon retour,
Il est trop criminel. Mais que viens-je d'entendre ?
Je me tiens presque sûr de sauver mon Clitandre ;

1325

La chasse n'est pas loin, où prenant un cheval,
Je préviendrai le coup de son malheur fatal ;
Il suffit de Cléon pour ramener Dorise.
Vous autres, gardez bien de lâcher votre prise ;
Un supplice l'attend, qui doit faire trembler
Quiconque désormais voudrait lui ressembler.

1330

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Floridan, Clitandre, un Prévôt, Cléon.

FLORIDAN (*parlant au prévôt*)

Dites vous-même au roi qu'une telle innocence
Légitime en ce point ma désobéissance,
Et qu'un homme sans crime avait bien mérité
Que j'usasse pour lui de quelque autorité.
Je vous suis. Cependant, que mon heur est extrême,
Ami, que je chéris à l'égal de moi-même,
D'avoir su justement venir à ton secours
Lorsqu'un infâme glaive allait trancher tes jours,
Et qu'un injuste sort, ne trouvant point d'obstacle,
Apprêtait de ta tête un indigne spectacle !

1335

1340

CLITANDRE

Ainsi qu'un autre Alcide, en m'arrachant des fers,
Vous m'avez aujourd'hui retiré des enfers ;
Et moi dorénavant j'arrête mon envie
À ne servir qu'un prince à qui je dois la vie.

1345

FLORIDAN

Réserve pour Caliste une part de tes soins.

CLITANDRE

C'est à quoi désormais je veux penser le moins.

FLORIDAN

Le moins ! Quoi, désormais Caliste en ta pensée
N'aurait plus que le rang d'une image effacée ?

1350

CLITANDRE

J'ai honte que mon coeur auprès d'elle attaché
De son ardeur pour vous ait souvent relâché,
Ait souvent pour le sien quitté votre service :
C'est par là que j'avais mérité mon supplice ;
Et pour m'en faire naître un juste repentir,
Il semble que les dieux y voulaient consentir ;
Mais votre heureux retour a calmé cet orage.

1355

FLORIDAN

Tu me fais assez lire au fond de ton courage :
La crainte de la mort en chasse des appas
Qui t'ont mis au péril d'un si honteux trépas,
Puisque sans cet amour la fourbe mal conçue
Eût manqué contre toi de prétexte et d'issue ;
Ou peut-être à présent tes désirs amoureux
Tournent vers des objets un peu moins rigoureux.

1360

CLITANDRE

Doux ou cruels, aucun désormais ne me touche.

1365

FLORIDAN

L'amour dompte aisément l'esprit le plus farouche ;
C'est à ceux de notre âge un puissant ennemi :
Tu ne connais encore ses forces qu'à demi ;
Ta résolution, un peu trop violente,
N'a pas bien consulté ta jeunesse bouillante.
Mais que veux-tu, Cléon, et qu'est-il arrivé ?
Pymante de vos mains se serait-il sauvé ?

1370

CLÉON

Non, Seigneur, acquittés de la charge commise,
Vos veneurs ont conduit Pymante, et moi Dorise ;
Et je viens seulement prendre un ordre nouveau.

1375

FLORIDAN

Qu'on m'attende avec eux aux portes du château.
Allons, allons au roi montrer ton innocence ;
Les auteurs des forfaits sont en notre puissance ;
Et l'un d'eux, convaincu dès le premier aspect,
Ne te laissera plus aucunement suspect.

1380

SCÈNE II

(Caliste entre et s'assied sur son lit.)

ROSIDOR *(sur son lit)*

Amants les mieux payés de votre longue peine,
Vous de qui l'espérance est la moins incertaine,
Et qui vous figurez, après tant de longueurs,
Avoir droit sur les corps dont vous tenez les coeurs,

En est-il parmi vous de qui l'âme contente 1385
 Goûte plus de plaisir que moi dans son attente ?
 En est-il parmi vous de qui l'heur à venir
 D'un espoir mieux fondé se puisse entretenir ?
 Mon esprit, que captive un objet adorable,
 Ne l'éprouva jamais autre que favorable. 1390
 J'ignorerais encore ce que c'est que mépris,
 Si le sort d'un rival ne me l'avait appris.
 Je te plains toutefois, Clitandre, et la colère
 D'un grand roi qui te perd me semble trop sévère.
 Tes desseins par l'effet n'étaient que trop punis ; 1395
 Nous voulant séparer, tu nous as réunis.
 Il ne te fallait point de plus cruels supplices
 Que de te voir toi-même auteur de nos délices,
 Puisqu'il n'est pas à croire, après ce lâche tour,
 Que le prince ose plus traverser notre amour. 1400
 Ton crime t'a rendu désormais trop infâme
 Pour tenir ton parti sans s'exposer au blâme :
 On devient ton complice à te favoriser.
 Mais, hélas ! Mes pensers, qui vous vient diviser ?
 Quel plaisir de vengeance à présent vous engage ? 1405
 Faut-il qu'avec Caliste un rival vous partage ?
 Retournez, retournez vers mon unique bien :
 Que seul dorénavant il soit votre entretien ;
 Ne vous repaissez plus que de sa seule idée ;
 Faites-moi voir la mienne en son âme gardée. 1410
 Ne vous arrêtez pas à peindre sa beauté,
 C'est par où mon esprit est le moins enchanté ;
 Elle servit d'amorce à mes désirs avides ;
 Mais ils ont su trouver des objets plus solides :
 Mon feu qu'elle alluma fût mort au premier jour, 1415
 S'il n'eût été nourri d'un réciproque amour.
 Oui, Caliste, et je veux toujours qu'il m'en souvienne,
 J'aperçus aussitôt ta flamme que la mienne :

L'amour apprit ensemble à nos coeurs à brûler ;
L'amour apprit ensemble à nos yeux à parler ; 1420
Et sa timidité lui donna la prudence
De n'admettre que nous en notre confidence :
Ainsi nos passions se dérobaient à tous ;
Ainsi nos feux secrets n'ayant point de jaloux...
Mais qui vient jusqu'ici troubler mes rêveries ? 1425

SCÈNE III

Rosidor, Caliste.

CALISTE

Celle qui voudrait voir tes blessures guéries,
Celle...

ROSIDOR

Ah, mon heur, jamais je n'obtiendrais sur moi
De pardonner ce crime à tout autre qu'à toi.
De notre amour naissant la douceur et la gloire 1430
De leur charmante idée occupaient ma mémoire,
Je flattais ton image, elle me reflattait ;
Je lui faisais des vœux, elle les acceptait,
Je formais des désirs, elle en aimait l'hommage ;
La désavoueras-tu, cette flatteuse image ? 1435
Voudras-tu démentir notre entretien secret ?
Seras-tu plus mauvaise enfin que ton portrait ?

CALISTE

Tu pourrais de sa part te faire tant promettre,
Que je ne voudrais pas tout à fait m'y remettre :

Quoiqu'à dire le vrai je ne sais pas trop bien 1440
 En quoi je dédirais ce secret entretien,
 Si ta pleine santé me donnait lieu de dire
 Quelle borne à tes vœux je puis et dois prescrire.
 Prends soin de te guérir, et les miens plus contents...
 Mais je te le dirai quand il en sera temps. 1445

ROSIDOR

Cet énigme enjoué n'a point d'incertitude
 Qui soit propre à donner beaucoup d'inquiétude,
 Et si j'ose entrevoir dans son obscurité,
 Ma guérison importe à plus qu'à ma santé.
 Mais dis tout, ou du moins souffre que je devine, 1450
 Et te dise à mon tour ce que je m'imagine.

CALISTE

Tu dois, par complaisance au peu que j'ai d'appas,
 Feindre d'entendre mal ce que je ne dis pas,
 Et ne point m'envier un moment de délices
 Que fait goûter l'amour en ces petits supplices. 1455
 Doute donc, sois en peine, et montre un cœur gêné
 D'une amoureuse peur d'avoir mal deviné ;
 Tremble sans craindre trop ; hésite, mais aspire ;
 Attends de ma bonté qu'il me plaise tout dire,
 Et sans en concevoir d'espoir trop affermi, 1460
 N'espère qu'à demi, quand je parle à demi.

ROSIDOR

Tu parles à demi, mais un secret langage
 Qui va jusques au cœur m'en dit bien davantage,
 Et tes yeux sont du tien de mauvais truchements.
 Où rien plus ne s'oppose à nos contentements. 1465

CALISTE

Je l'avais bien prévu, que ton impatience
Porterait ton espoir à trop de confiance,
Que pour craindre trop peu tu devinerais mal.

ROSIDOR

Quoi ! La reine ose encore soutenir mon rival,
Et sans avoir d'horreur d'une action si noire...

1470

CALISTE

Elle a l'âme trop haute et chérit trop la gloire,
Pour ne pas s'accorder aux volontés du roi,
Qui d'un heureux hymen récompense ta foi.

ROSIDOR

Si notre heureux malheur a produit ce miracle,
Qui peut à nos désirs mettre encore quelque obstacle ?

1475

CALISTE

Tes blessures.

ROSIDOR

Allons, je suis déjà guéri.

CALISTE

Ce n'est pas pour un jour que je veux un mari,
Et je ne puis souffrir que ton ardeur hasarde
Un bien que de ton roi la prudence retarde.
Prends soin de te guérir, mais guérir tout à fait,

1480

Et crois que tes désirs...

ROSIDOR

N'auront aucun effet.

CALISTE

N'auront aucun effet ! Qui te le persuade ?

ROSIDOR

Un corps peut-il guérir, dont le coeur est malade ?

1485

CALISTE

Tu m'as rendu mon change, et m'as fait quelque peur,
Mais je sais le remède aux blessures du coeur.
Les tiennes, attendant le jour que tu souhaites,
Auront pour médecins mes yeux qui les ont faites,
Je me rends désormais assidue à te voir.

1490

ROSIDOR

Cependant, ma chère âme, il est de mon devoir
Que sans perdre de temps j'aie rendu en personne
D'humbles grâces au roi du bonheur qu'il nous donne.

CALISTE

Je me charge pour toi de ce remerciement.
Toutefois qui saurait que pour ce compliment
Une heure hors d'ici ne pût beaucoup te nuire,
Je voudrais en ce cas moi-même t'y conduire,
Et j'aimerais mieux être un peu plus tard à toi,
Que tes justes devoirs manquassent vers ton roi.

1495

ROSIDOR

Mes blessures n'ont point, dans leurs faibles atteintes
Sur quoi ton amitié puisse fonder ses craintes. 1500

CALISTE

Viens donc, et puisqu'enfin nous faisons mêmes vœux,
En le remerciant parle au nom de tous deux.

SCÈNE IV

Alcandre, Floridan, Clitandre, Pymante, Dorise, Cléon, Prévôt, trois veneurs.

ALCANDRE

Que souvent notre esprit, trompé par l'apparence,
Règle ses mouvements avec peu d'assurance ! 1505
Qu'il est peu de lumière en nos entendements,
Et que d'incertitude en nos raisonnements !
Qui voudra désormais se fie aux impostures
Qu'en notre jugement forment les conjectures ;
Tu suffis pour apprendre à la postérité 1510
Combien la vraisemblance a peu de vérité.
Jamais jusqu'à ce jour la raison en déroute
N'a conçu tant d'erreur avec si peu de doute ;
Jamais, par des soupçons si faux et si pressants,
On n'a jusqu'à ce jour convaincu d'innocents. 1515
J'en suis honteux, Clitandre, et mon âme confuse
De trop de promptitude en soi-même s'accuse.
Un roi doit se donner, quand il est irrité,
Ou plus de retenue, ou moins d'autorité.
Perds-en le souvenir, et pour moi, je te jure 1520
Qu'à force de bienfaits j'en répare l'injure.

CLITANDRE

Que votre majesté, sire, n'estime pas
 Qu'il faille m'attirer par de nouveaux appas.
 L'honneur de vous servir m'apporte assez de gloire,
 Et je perdrais le mien, si quelqu'un pouvait croire 1525
 Que mon devoir penchât au refroidissement,
 Sans le flatteur espoir d'un agrandissement.
 Vous n'avez exercé qu'une juste colère :
 On est trop criminel quand on peut vous déplaire,
 Et tout chargé de fers, ma plus forte douleur 1530
 Ne s'en osa jamais prendre qu'à mon malheur.

FLORIDAN

Seigneur, moi qui connais le fond de son courage,
 Et qui n'ai jamais vu de fard en son langage,
 Je tiendrais à bonheur que votre majesté
 M'acceptât pour garant de sa fidélité. 1535

ALCANDRE

Ne nous arrêtons plus sur la reconnaissance
 Et de mon injustice, et de son innocence :
 Passons aux criminels. Toi dont la trahison
 A fait si lourdement trébucher ma raison,
 Approche, scélérat. Un homme de courage 1540
 Se met avec honneur en un tel équipage ?
 Attaque, le plus fort, un rival plus heureux ?
 Et présumant encore cet exploit dangereux,
 À force de présents et d'infâmes pratiques,
 D'un autre cavalier corrompt les domestiques ? 1545
 Prend d'un autre le nom, et contrefait son seing,
 Afin qu'exécutant son perfide dessein,
 Sur un homme innocent tombent les conjectures ?

Parle, parle, confesse, et préviens les tortures.

PYMANTE

Sire, écoutez-en donc la pure vérité. 1550
Votre seule faveur a fait ma lâcheté,
Vous dis-je, et cet objet dont l'amour me transporte.
L'honneur doit pouvoir tout sur les gens de ma sorte ;
Mais recherchant la mort de qui vous est si cher,
Pour en avoir le fruit il me fallait cacher : 1555
Reconnu pour l'auteur d'une telle surprise,
Le moyen d'approcher de vous ou de Dorise ?

ALCANDRE

Tu dois aller plus outre, et m'imputer encore
L'attentat sur mon fils comme sur Rosidor ;
Car je ne touche point à Dorise outragée ; 1560
Chacun, en te voyant, la voit assez vengée,
Et coupable elle-même, elle a bien mérité
L'affront qu'elle a reçu de ta témérité.

PYMANTE

Un crime attire l'autre, et de peur d'un supplice,
On tâche, en étouffant ce qu'on en voit d'indice, 1565
De paraître innocent à force de forfaits.
Je ne suis criminel sinon manque d'effets,
Et sans l'âpre rigueur du sort qui me tourmente,
Vous pleureriez le prince et souffririez Pymante.
Mais que tardez-vous plus ? J'ai tout dit : punissez. 1570

ALCANDRE

Est-ce là le regret de tes crimes passés ?

Ôtez-le moi d'ici : je ne puis voir sans honte
 Que de tant de forfaits il tient si peu de conte.
 Dites à mon conseil que, pour le châtiment,
 J'en laisse à ses avis le libre jugement ; 1575
 Mais qu'après son arrêt je saurai reconnaître
 L'amour que vers son prince il aura fait paraître.
 Viens çà toi maintenant, monstre de cruauté,
 Qui joins l'assassinat à la déloyauté,
 Détestable Alec-ton, que la reine déçue 1580
 Avait naguère au rang de ses filles reçue !
 Quel barbare, ou plutôt quelle peste d'enfer
 Se rendit ton complice et te donna ce fer ?

DORISE

L'autre jour, dans ce bois trouvé par aventure,
 Sire, il donna sujet à toute l'imposture ; 1585
 Mille jaloux serpents qui me rongeaient le sein
 Sur cette occasion formèrent mon dessein :
 Je le cachai dès lors.

FLORIDAN

Il est tout manifeste
 Que ce fer n'est enfin qu'un misérable reste 1590
 Du malheureux duel où le triste Arimant
 Laissa son corps sans âme et Daphné sans amant.
 Mais quant à son forfait, un ver de jalousie
 Jette souvent notre âme en telle frénésie,
 Que la raison, qu'aveugle un plein emportement, 1595
 Laisse notre conduite à son dérèglement ;
 Lors tout ce qu'il produit mérite qu'on l'excuse.

ALCANDRE

De si faibles raisons mon esprit ne s'abuse.

FLORIDAN

Seigneur, quoi qu'il en soit, un fils qu'elle vous rend
Sous votre bon plaisir sa défense entreprend :
Innocente ou coupable, elle assura ma vie.

1600

ALCANDRE

Ma justice en ce cas la donne à ton envie ;
Ta prière obtient même avant que demander
Ce qu'aucune raison ne pouvait t'accorder.
Le pardon t'est acquis, relève-toi, Dorise,
Et va dire partout, en liberté remise,
Que le prince aujourd'hui te préserve à la fois
Des fureurs de Pymante et des rigueurs des lois.

1605

DORISE

Après une bonté tellement excessive,
Puisque votre clémence ordonne que je vive,
Permettez désormais, Sire, que mes desseins
Prennent des mouvements plus réglés et plus sains :
Souffrez que pour pleurer mes actions brutales,
Je fasse ma retraite avec les Vestales,
Et qu'une criminelle indigne d'être au jour
Se puisse renfermer en leur sacré séjour.

1610

1615

FLORIDAN

Te bannir de la cour après m'être obligée,
Ce serait trop montrer ma faveur négligée.

DORISE

N'arrêtez point au monde un objet odieux,
De qui chacun d'horreur détournerait les yeux.

1620

FLORIDAN

Fusses-tu mille fois encore plus méprisable,
Ma faveur te va rendre assez considérable
Pour t'acquérir ici mille inclinations.
Outre l'attrait puissant de tes perfections,
Mon respect à l'amour tout le monde convie
Vers celle à qui je dois et qui me doit la vie.
Fais-le voir, cher Clitandre, et tourne ton désir
Du côté que ton prince a voulu te choisir :
Réunis mes faveurs t'unissant à Dorise.

1625

CLITANDRE

Mais par cette union mon esprit se divise,
Puisqu'il faut que je donne aux devoirs d'un époux
La moitié des pensers qui ne sont dûs qu'à vous.

1630

FLORIDAN

Ce partage m'oblige, et je tiens tes pensées
Vers un si beau sujet d'autant mieux adressées,
Que je lui veux céder ce qui m'en appartient.

1635

ALCANDRE

Taisez-vous, j'aperçois notre blessé qui vient.

SCÈNE V

Alcandre, Floridan, Cléon, Clitandre, Rosidor, Caliste, Dorise.

ALCANDRE

Au comble de tes vœux, sûr de ton mariage,
N'es-tu point satisfait ? Que veux-tu davantage ?

ROSIDOR

L'apprendre de vous, sire, et pour remerciements
Nous offrir l'un et l'autre à vos commandements.

1640

ALCANDRE

Si mon commandement peut sur toi quelque chose,
Et si ma volonté de la tienne dispose,
Embrasse un cavalier indigne des liens
Où l'a mis aujourd'hui la trahison des siens.
Le prince heureusement l'a sauvé du supplice,
Et ces deux que ton bras dérobe à ma justice,
Corrompus par Pymante, avaient juré ta mort.
Le suborneur depuis n'a pas eu meilleur sort,
Et ce traître, à présent tombé sous ma puissance,
Clitandre, fait trop voir quelle est son innocence.

1645

1650

(À Clitandre.)

ROSIDOR

Sire, vous le savez, le cœur me l'avait dit,
Et si peu que j'avais près de vous de crédit,
Je l'employai dès lors contre votre colère.
En moi dorénavant faites état d'un frère.

CLITANDRE (*à Rosidor*)

En moi, d'un serviteur dont l'amour éperdu
Ne vous conteste plus un prix qui vous est dû.

1655

DORISE (*à Caliste*)

Si le pardon du roi me peut donner le vôtre,
Si mon crime...

CALISTE

Ah ma soeur, tu me prends pour une autre,
Si tu crois que je puisse encore m'en souvenir.

1660

ALCANDRE

Tu ne veux plus songer qu'à ce jour à venir
Où Rosidor guéri termine un hyménée.
Clitandre, en attendant cette heureuse journée,
Tâchera d'allumer en son âme des feux
Pour celle que mon fils désire, et que je veux,
À qui, pour réparer sa faute criminelle,
Je défends désormais de se montrer cruelle ;
Et nous verrons alors cueillir en même jour
À deux couples d'amants les fruits de leur amour.

1665